Trois nouvelles en sonnets

Pierre Lamy

Bloody Bitch

A Petropavlovski, perle du Kamtchatka,
depuis plus de huit jours le blizzard s'époumone.
Un ostrogoth barbu sirote sa vodka
au zinc du “Tovaritch”. Et lorgne la patronne.

C'est un ancien mataf, un fameux maître-coq.
Pendant plus de quinze ans, les ports du Pacifique :
Sydney, Valparaiso, Shangaï, Vladivostok,
ont connu, de Nanard, les cuites homériques.

Éclos rue de la Soif, au cœur de Saint-Malo,
il tenait la distance, en digne matelot.
Mais, trop gourmand, il vit s'affoler sa bascule
et son bel abdomen devenir majuscule.

On le liposuça, pour pas cher, à Frisco.
– Qu'as-tu fait du bébé ? se marrait le bosco.

Il fut viré du bord à Petropavloski,
pour une sombre embrouille avec le commissaire,
énervé, semble-t-il, par un piètre whisky.
Est-il meilleur endroit pour mettre sac à terre ?

La neige y tient six mois, c'est fameux pour le ski.
En août on peut s'offrir un instant balnéaire.
Mais l'ancien coq, modeste autant que Moussorgski,
peu tenté par les sports, n'en avait rien à faire.

Il préférait glander au zinc du « Tovaritch »,
qui fleurait le cigare et le mauvais sandwich.
On y causait ruscoff, chinois, jap, amerloque.

La princesse des lieux s'appelait Natacha.
Elle avait la joue rose et des quinquets de chat.
Il en devint cinglé. Était-ce réciproque ?

Pas sûr. Car la divine aimait les beaux ruscoffs.
glabres et sémillants sous l'habit militaire.
Elle en pinçait surtout pour un certain sous-off,
au crâne éblouissant, au menton volontaire.

On se souvient ici que Nanard est barbu.
Si la barbe, souvent, signale le poète
– voyez Victor Hugo, Tristan Corbière, Ubu.
(Ubu, ce n'est pas sûr, mais la rime est parfaite) –
elle apparaît parfois comme un lourd handicap.

Un mataf aguerri sait arrondir les caps.

L'ostrogoth se rasa sans le moindre état d'âme
Et par la même occase, il se tondit le chef,
s'enduisit de ''sent-bon'', se brossa les dents. Bref,
se la joua gandin pour séduire la dame.

Nul ne le reconnut au zinc du « Tovaritch ».
L'accorte Natacha s'enquit de sa commande.
En globich, il opta pour une bloody-bitch,
et vit dans l'œil atone une lueur gourmande.

« Sailor ? demanda-t-elle en posant le cocktail.
– Yes. French. From Saint-Malo. I work in the cuisine. »
In petto, il se dit : « Et voilà le travail. »
Mais déjà trois russkoffs commandaient des bibines.

« Qu'ont-ils de plus que moi ? » se demanda Nanard,
cependant qu'au-dehors redoublait le blizzard.

La rouge bloody-bitch était un pur délice.
« Je vais, pour quelques jours délaisser la vodka,
le temps que du bastion l'armure s'affaiblisse.
Et pour mon crâne nu, me faut une chapka. »

Le soleil se levait sur Petropavloski.
La journée s'annonçait lumineuse et frisquette
La radio diffusait de l'Igor Stravinski.
Nanard se réveilla, benoît dans sa chambrette.

Le moral au beau fixe, il fit un gros caca,
s'offrit un grand kawa, grignota deux tartines,
avant de s'en aller, coiffé de sa chapka,
flâner sur le musoir plein de senteurs marines.

Au large on pouvait voir flirter des cachalots,
deux marsouins marsouinaient à quelques encablures.
un couple de fulmars cinglait au ras des flots.
Comment ne pas sentir l'éveil de la nature ?

Il troublait méchamment notre ancien maître-coq.
Quand il s’amourachait, ce n’était pas du toc.

« Here is the french sailor ! Another bloody-bitch ?
– Yes ! Réplique en globish un Nanard grenadine. »

« J'ai rudement bien fait de raser ma barbitch !
se dit-il in petto. Et vive la marine !
Je vais raconter ça par e-mail à Paulo. »

Paulo, ce vieux forban, compagnon de bamboche,
avait posé son sac auprès de Saint-Malo,
dans un joli penty fleuri d'aristoloches.

« Paulo, t'as le bonjour de Petropavloski.
Un port du Kamchatka. Je chauffe une frangine
et bois du bloody-bitch. Ce cocktail est exquis.
– Sacripant de Nanard, tu nous surprends toujours.
Embrasse de ma part tes nouvelles amours.
Son cocktail a, je crois, des vertus assassines. »

« Salut la compagnie. Comme d'hab, un muscadet. »

La matinée se traîne au bar du *Quiquengrogne*
où diffuse en sourdine un vieil air irlandais,

« Salut Paulo, répond un quarteron d'ivrognes.
– Ya du neuf les amis, j'ai un mail de Nanard.
– Raconte. – Accrochez-vous, il est en Sibérie,
et pourrait devenir patron d'un lupanar.
– Un gars si vertueux ? Paulo, tu nous charries.
– Bon j'exagère un poil. Il est au Kamchatka
et drague une barmaid en sifflant des vodkas.
– Présenté comme ça, c'est déjà plus crédible.
– C'est carrément au Nord. Fait pas chaud dans le coin.
– A moins de pratiquer le tagada-tsoin-tsoin.
– Là-haut, notre ostrogoth doit être irrésistible. »

La glace était rompue grâce à son nouveau look.
Mais la blonde lorgnait toujours les militaires.
Après quelques vodkas, au bar c'était le souk.
Il préférait alors son antre solitaire.

Malgré le bloody-bitch, il n'avait pas encor
forcé, de Natacha, l'apathie boréale.
Il bâtissait, rêveur, sous les étoiles d'or,
des plans pour la muer en compagne idéale.

Grâce au ciel, Cupidon se pencha sur son cas.
Un jour qu'il sirotait, seul au zinc, sa vodka,
il vit venir à lui la sublime patronne.

« Frenchie, I need à cook. Do you want to help me ? »

Nanard s'ensoleilla, bien plus qu'il est permis.
Il accepta le job illico. « Tu m'étonnes ! »

Avant d'être mataf, Nanard fut apprenti
dans le meilleur restau de la cité corsaire.
Il sut rapidement flatter les appétits.
Le « Tovaritch » devint plus couru que Lasserre.

Natacha congédia son imberbe sous-off
et se languit enfin d'amour pour le frenchie.
Aux fourneaux il était bien meilleur qu'un ruscoff.
Pourquoi pas au déduit, déduisit l'affranchie ?

« Darling, demanda-t-elle un soir à l'ostrogoth,
I would want a new name for this famous restau.
– C'est vrai que « Tovaritch », ça fait trop prolétaire,
à présent qu'on reçoit le cave et le notaire,
il nous faudrait trouver une enseigne un peu kitch.

Et si nous l'appelions simplement « Bloody-bitch ? »

Petits meutres à Lampaul-Plouarzel

À Lampaul-Plouarzel, dans l'aube tristounette,
une lampe s’allume au-dessus du *Sporting*,
dans le lointain ronronne une motocyclette,
un chat, sans se presser, traverse le parking.

L’airain tinte au clocher, le village s’éveille.
Devant le presbytère, un cabriolet noir,
une portière ouverte, intrigue deux corneilles
qui perchaient pour la nuit sur le vieil urinoir.

Un corps de femme gît auprès de la bagnole,
attisant le désir des safres corvidés.
Le plus hardi, déjà, becquette une guibolle.
L’autre vise la tête, il semble décidé.

Les cheveux de la dame ont un reflet de cuivre...
Patience lecteur, c’est une histoire à suivre.

Négligeant l'urinoir, un rude matelot,
près du mur de l'église a sorti sa guenille.
Il se marre tout seul et dirige son flot
prostatique et cruel droit sur une chenille.

Soulagé, le voici se pressant au troquet,
(à Lampaul-Plouarzel, il est si doux de vivre)
et découvrant surpris la femme aux cheveux cuivre.
« Putain ! déplore-t-il, n'en croyant ses quinquets. »

Il se rue au Sporting, saisit le bigophone :
« Marcel, un muscadet. Motus les gars, ça sonne ! –
Gendarmerie écoute... – Ils sont là. J'ai du bol.

– Qui est au bout du fil ? – C'est moi, Le Goff Arséne,
ancien de la Royale et pêcheur à la traine,
je voudrais signaler un cadavre à Lampaul. »

Il se rêve en shérif ou en chasseur de prime
et brûle d'arrêter son premier assassin,
dans cette thébaïde, il espérait un crime :
l'adjudant-chef jubile et sonne le tocsin.

« Rangez les mots fléchés, éteignez la téloche
cessez de massacrer ce pauvre punching-ball,
coiffez votre képi, l'heure de gloire est proche,
à cheval les cow-boys et route sur Lampaul ! »

Sur les chapeaux de roue, le fourgon des pandores
a rejoint le parking . La rousse y gît encore.

« Mais c'est notre Fernande ! intervient un gros type.
À Recouvrance, ell' tient un bar à matelots.
On y va pour son rhum mais aussi pour ses pipes.
Fanny de Laninon, c'est le nom du bistrot. »

Pour un petit blanc sec et de frais commentaires,
la foule peu à peu déserte le parking.
Un vrai meurtre à Lampaul, c'est bon pour les affaires
jubile intimement le patron du Sporting.

De nombreux Lampaulais ont connu la Fernande
(bibliquement s'entend) : « Avec un tel prénom,
c'est fou ce qu'elle avait dans le cerveau, la grande,
pour nommer son troquet "Fanny de Laninon"

– Œuvre de Mac-Orlan, précise Philaminte,
la belle et pétulante institutrice adjointe.
– Vif ou lent, j'ignorais qu'elle eût un maquereau,
calemboure un gros beauf à la verve saignante.

– Vous ne respectez rien » s'indigne l'enseignante,
cependant qu'au-dehors s'activent les perdreaux.

Un client matinal à trogne rubiconde,
tête son muscadet, les yeux vers l'infini.
Le bref communiqué sur Radio-Boutdumonde,
a figé tout le monde au comptoir du *Fanny* :

« Mais qu'est-elle allée foutre à Lampaul-Plouarzel ? »
Chacun connait ici les moeurs de la Fernande :
après la fermeture, une verveine au miel
et direct au dodo, dans ses draps bleu lavande.

Il est fini le temps où elle allait au taf
jusqu'au bout de la nuit, épuisant le mataf.
Un soir Papa Noël s'invita dans sa vie.

Très vite il figura dans la nécrologie,
lui laissant dans son bas ce superbe troquet,
oasis de plaisir et source de caquets.

« Le criminel a pris la dame par-derrière.
Indubitablement. En tout bien tout honneur.
Un poignard, un stylet, peut-être une rapière,
glissant sous une côte a transpercé le cœur.

– Bravo, gendarme Floc'h, vous êtes un poète,
à coup sûr le Rimbaud de notre peloton,
mais vous êtes payé pour mener une enquête,
laissez donc au tiroir vos vers de mirliton ! »

Cependant qu'à Lampaul versifient les gendarmes,
à Brest, quelques messieurs fort bien placés s'alarment
(Fernande a cajolé tellement de brestois) :

« Prenez l'affaire en mains, je vous prie, commissaire.
La ville est concernée. – Bien sûr monsieur le maire,
j'ai dans mon écurie quelques limiers de choix. »

Un artiste avait peint « Du bonheur sur demande »
en lettres chantournées sur un fond rose vif.
« La formule est heureuse et digne de Fernande,
souligna finement Bellec dit le shérif. »

Capitaine à trente ans, venant de la mondaine
(il avait commencé sa carrière à Paris)
ce flic de haut niveau, sans la moindre bedaine,
sur les mœurs des puissants avait beaucoup appris.

Dans le coquet F4 aux meubles de marquise,
ses gars avaient déjà commencé la perquise.

« Zyeutez ce mobilier, Madame avait du goût ! »
appréciait Kerdoncuff qui portait la moustache
afin de se donner ce petit air bravache
censé plaire aux julies et bluffer les voyous.

A l'instar d'un toutou, caniche ou malinois,
il prétendait flairer de loin la cocaïne.
« Mon petit doigt me dit que notre gourgandine
en a dissimulé dans ces vases chinois.

– Il nous faudrait aussi consulter sa bécane.
– C'est un Imac. Fernande avait l'e-mail classieux.
Je vais incessamment pénétrer ses arcanes. »
prévint un spécialiste imberbe et lunetteux.

L’angélus de midi mit un terme à la fouille.
Ni drogue, ni secrets, les gars étaient bredouilles.
« Du moins dans son logis, la victime était clean.

Elle se contentait de monnayer ses charmes
et de bloody-mary pour apaiser son spleen.
Je vais voir où en sont nos copains les gendarmes. »

« Sur le vieil urinoir, les rapaces corneilles...
Je n'en crois pas mes yeux ! Lisais-je du Nerval ?
Ce n’est pas si souvent qu’une plume pareille
s’applique à rédiger un vil procès-verbal.

Ils ont un vrai poète au sein de la brigade.
Qui peut titrer cette œuvre : Épouvante à Lampaul
soliloque Bellec, devant sa limonade
(en service, jamais il ne buvait d’alcool). »

« La caisse stationnait devant le presbytère...
Cet autre alexandrin lève un coin du mystère,
il me faut rechercher du côté du clergé. »

Dix minutes plus tard, il sonnait à la cure.
Le vicaire arborait la joviale figure
de ceux qui ont un jour découvert le point G.

Bellec eut un éclair : ce brave ecclésiastique
au sourire enjôleur serait-il l’assassin ?
On peut fort bien occire et rester sympathique.
(d’où la difficulté du métier de roussin)

« A qui ai-je l'honneur ?
– Capitaine Bellec, j’enquête sur le crime.
– Soyez le bienvenu. C’est un bien grand malheur.
– Surtout pour la victime.

– Ce meurtre a secoué notre calme village.
Tout à fait entre nous, la dame était volage.
Je prie afin qu’elle ait le pardon du Seigneur.

– À chacun son travail : vous priez, moi j’enquête. »
La cure était coquette,
Elle semblait meublée par un fin brocanteur.

« Prendrez-vous Capitaine une goutte de prune ?
J’en ai de la très bonne et nous pourrons causer
de cette rousse enfant trucidée à la brune
(preuve que le tueur était un névrosé)

– Merci Monsieur l'abbé, jamais dans le service.
Auriez vous entendu quelque cri de terreur ?
– Pas un seul, l’assassin, bien loin d’être un novice
piqua dans le silence et sans la moindre erreur.

– Vous m’apprenez des choses...
et vous en savez plus. Du moins je le suppose.
Auriez-vous confessé, par hasard, le tueur ? »

Un nuage altéra le regard du vicaire :
« Dans mon pieux ministère
je ne puis divulguer les secrets du pécheur. »

« Un pêcheur aurait donc suriné la pauvresse ?
– J'ai employé ce mot dans le sens de fautif,
pardon si j’ai commis la moindre maladresse. »
Bellec plia bagage, un poil dubitatif.

« J’ai comme l'impression qu’il se paye ma fiole,
ce drôle de curé. »
Sous un début d'averse, au sec dans sa bagnole,
il rejoignit la Taule en écoutant Ferré.

Lorsque cessa le grain, il sifflait « Jolie môme »
Sans perdre un seul instant il convoqua ses hommes.
« Je reviens de Lampaul où j'ai vu le recteur.

Mon petit doigt me dit qu'il connait le coupable.
S'il ne l'est pas lui-même. Il en est bien capable.
Mais je penche plutôt pour un marin-pêcheur. »

« C'est un marin-pêcheur s'il bute les morues »
se gaussa Kerdoncuff en policier subtil.
Son rire s'entendit jusqu'au bout de la rue.
« Vous avez l'esprit fin comme un poisson d'avril »

ironisa Bellec. « Revenons à l'enquête.
Avez-vous avancé vos investigations ?
– J'ai cuisiné Nestor, un ancien proxénète,
jetez donc un coup d'œil sur sa déposition.

– Tiens, tiens, notre Fernande avait des accointances
avec un hôtelier des hauts de Recouvrance ?
– Elle, en maîtresse d'œuvre et l'homme, en sous-
traitant, menaient royalement leur industrie fessière.

– Il nous faut visiter cet aimable auxiliaire.
Sagace Kerdoncuff, en selle incontinent »

L'hôtel était logé dans un bel édifice
exposé face au Sud, avec vue sur la mer.
Bellec dut exhiber sa carte de police
au taulier qui semblait paresseux du sphincter.

« Mon registre est à jour, le service impeccable,
je suis un peu surpris de vous voir vous pointer.
Je ne reçois ici que des gens honorables
qui cherchent le grand air et la tranquillité.

– Vous offrez aux clients du bonheur sur demande.
– On peut le dire ainsi. – Connaissiez-vous Fernande ?
– Nous nous connaissons tous, honnêtes commerçants.

– Parlons-en. Étiez-vous alliés dans le commerce ? »
À cet instant surgit une fort jolie gerce
au bras d'un gros bonhomme à l'œil concupiscent.

Kerdoncuff, allumé, se lisse les bacchantes.
Au même instant Bellec hérite d'un texto :
« Merde ! s'exclame-t-il d'une voix blêmissante,
Ya du neuf à Lampaul, faut décarrer presto !

A cheval les cow-boys, fixez le gyrophare,
on vient de zigouiller mon copain le curé. »
En moins de temps qu'il faut pour briffer un tartare,
à Lampaul-Plouarzel, se pointent les condés.

« Crois-tu qu'on va griller sur le fil les pandores ?
espère Kerdoncuff. – Eh bien non, pas encore,
ces cons sont déjà là ! »

Au mitan de l'église,
près du corps de l'abbé que le vitrail irise,
l'adjudant-chef se marre : « Enfin les poulagas ! »

Au Sporting, un buveur est on ne peut plus clair :
« Paraît que le curé est mort la verge à l'air !
– D'où sors-tu ce ragot ?
– Pourquoi auraient-ils mis les lieux sous embargo,
sinon pour écarter du regard des bigotes
l'impudique phallus de leur défunt pasteur ?

– La tournée c'est pour qui ? s'inquiète la bistrote.

– J'ai une idée, soumet le vieil instituteur :
en l'honneur de l'abbé, si nous brûlions un cierge
afin qu'au paradis l'accueillent trente vierges ?

– Ma doué béniguet ! Je vous demande un peu,
nous n'avons pas fini de voir des journalistes !
– Ce reuz attirera des flanquées de touristes.
même clamsée, Fernande aura fait des heureux. »

« Bellec ! Dans mon bureau ! glapit le commissaire,
un tondu rondouillard aux yeux de marcassin,
On passe pour des cons dans tout le Finistère,
vous allez me coffrer vite fait l’assassin.

Plutôt que de hanter les bars de Recouvrance,
retournez, c’est un ordre, à Lampaul-Plouarzel !
Et n’en profitez pas pour passer des vacances. »

Bellec, en bon voileux, encaisse la bourrasque.
Il siffle Kerdoncuff, son lieutenant fantasque :
« Nous retournons à l'Ouest, traquer le criminel. »

Moins d'une tard, ils goûtent l’air du large
et flattent leurs quinquets en flânant sur le port.
Un pêcheur chevelu, broussaille au vent, décharge
sa pêche en écoutant Nolwenn au transistor.

« Vous croyez que l'abbé connaissait la rouquine ?
Bien sûr. Sinon pourquoi l'aurait-on supprimé ?
– Pour un clerc il avait une bonne bobine,
je parie dix euros que la grande l’aimait

– L’enquête le dira, sagace lieutenant.
– Il est midi passé. Selon moi, Capitaine,
Il serait opportun de casser une graine.
– Les idées nous viendront peut-être en déjeunant.

– Mon beauf m'a dit grand bien du restaurant « Le Môle »
et s'il bouffe du flic lorsqu'il est aviné,
nous nous réconcilions sur le filet de sole,
le saint-pierre au gingembre ou le lieu safrané.

– Afin qu'en nos esprits une lueur s'éveille,
allons incontinent savourer ces merveilles. »

Après s'être farci leur douzaine de creuses,
les flics ont attaqué la lotte au fenugrec.
Kerdoncuff, au taquet, dragouille la serveuse,
mais la coquette enfant n’a d’yeux que pour Bellec.

« Vous avez un ticket, semble-t-il, Capitaine,
balance le jaloux, mi-figue mi-raisin.
– Je prendrais bien la mer sur sa jolie carène,
mais nous sommes ici pour traquer l’assassin. »

(L’un n’empêche pas l’autre,
mais Bellec ne se vautre
qu’après avoir enfin terminé sa mission.)

Au moment du café la belle subreptice :
« Pourrai-je vous causer à l’issue du service,
j’ai sur les deux forfaits quelques informations. »

Quelle mouche a piqué l'imprudente gamine ?
Dans tout polar sérieux les témoins sont occis.
Nous savons les lecteurs friands d'hémoglobine :
les poulets ne sont pas au bout de leurs soucis !

Les goélands épris de la moindre carcasse
se pressent sur la grève au sable presque blanc.
Sur les œillets marins au pied de la terrasse,
la belle git, livide, étendue sur le flanc.

« De ces meurtres, j'en ai plus que ras la casquette !
Quelqu'un voudrait troubler le cours de notre enquête,
qu'il ne pourrait, je pense, agir différemment.

– Mon brave Kerdoncuff, secouez vos neurones :
le salaud qui nous a trucidé la mignonne
déjeunait forcément dans notre restaurant. »

« Trois meurtres à Lampaul ? Ça sent le génocide !
– On n’avait pas vu ça depuis quatre vingt-neuf.
– Une pute, un curé, la pauvre Adélaïde,
– Et face à ces forfaits : l’impuissance des keufs ! »

La peur s’est invitée au petit port de pêche
et les bistros sont pleins de limiers amateurs.
Le patron du Sporting tient une sacrée pêche :
il vient de recruter deux collaborateurs.

Au restaurant du crime,
Bellec et son adjoint, le flair en surrégime
ont cuisiné clients, maître-queux et serveurs,

mais n’ont trouvé personne à mettre en garde à vue.
« Sur ce coup, Kerdoncuff, on est de la revue.
Mais je l'aurai un jour, je l'aurai... le tueur ! »

« Alors, gendarme Floc'h, comment va notre enquête ?
– Elle avance... et je crois savoir, mon adjudant,
que ces pauvres poulets rament dans la blanquette.
– Hélas. Ils se montraient pourtant si transcendants.

– Surtout ce Kerdoncuff, burlesque matamore.
Où vont-ils dénicher de pareils spadassins ?
– Laissons-les s'embourber et moquer les pandores.
Foncez, gendarme Floc'h, et trouvez l'assassin !

– Je rencontre souvent l'institutrice adjointe.
Elle a nom Philaminte.
Elle joue du calame et de la flûte à bec.

– Bravo, mais quel rapport avec les homicides ?
– Elle connaissait bien la douce Adélaïde
qui vient de succomber sous le nez de Bellec. »

On avait oublié l’ardente Philaminte
qui s’indignait qu’un beauf chahutât Mac Orlan.
Elle aimait les mots bleus de Floc'h et son étreinte,
le soir en bord de mer au chant des goélands.

« Tu me disais, Chaton, que la pauvre serveuse
s’était amourachée d’un triste individu...
– Il lui fallait très peu pour tomber amoureuse,
elle craquait souvent pour des types tordus.

– Lorsqu’on l'a retrouvée occise sur la plage,
était-il au restau, ce vilain personnage ?
– Je ne sais. Mais je puis faire un portrait robot :

Blafard, le cheveu ras, une pierre à l’oreille,
un regard un peu fou, le bidon qui grasseye,
il deale ici et là et se la joue barbeau. »

« Bravo gendarme Floc'h. Enfin quelques biscuits.
Entre deux roucoulades,
vous avez le talent d'enquêter au déduit.
Diffusons ce portrait dans toutes les brigades !

– Prévient-on les poulets ?
– Laissez-moi le plaisir de le faire en personne. »
Moins d'une heure plus tard, l'adjudant-chef rayonne :
« On a logé le type à côté du Conquet !

Il est passé au bourg chercher des cigarettes,
depuis il doit glander dans une maisonnette
au lieu-dit Keralec. »

En un tiers de tercet, le gus est en cabane.
On ne tient plus le chef tant il a la banane.
« Appelez-moi Bellec ! »

« Grâce à toi Philaminte
nous avons pu coffrer ce type un peu taré.
Ce grand admirateur de la rousse défunte
ne pouvait supporter qu’elle aimât un curé.

– Et pour Adélaïde ?
– Elle avait tout pigé.
Mais oublions, veux-tu, ces tristes homicides,
allons plutôt muser en coquin négligé. »

Cependant qu'à Lampaul on se suçait la pêche,
dans un troquet de Brest, on se prenait le chou :
« Sagace Kerdoncuff, tout à fait entre nous,
ce brave adjudant-chef est tout sauf une flèche.

Je ne me souviens pas avoir vu l'inculpé
briffer dans le restau. Me serais-je trompé ? »

« J'irais bien au Sporting boire une limonade.
Afin d'interviewer cet excellent Marcel.
Il doit cacher derrière un look de plantigrade
et sous son crâne chauve un fameux potentiel.

Moins d'une heure plus tard le fringant Capitaine
était en conférence avec le bistroquet :
« J'ai vu que vous aviez coffré l'énergumène
qui se la joue caïd et deale sur le quai.

– Avait-il des raisons d'en vouloir à Fernande ?
– Il me semblait plutôt de mèche avec la grande.
– Elle dealait aussi ? – Non, mais elle consommait.

– Il aurait supprimé une de ses pratiques ?
J'avoue que sur ce point je suis un peu sceptique.

On libéra le gus après quarante-huit heures,
faute d'avoir prouvé qu'il était l'assassin.
Affligé simplement d'une mise en demeure,
il reprit aussitôt son emploi clandestin.

« Grâce à votre chérie, on passe pour des branques !
pesta l'adjudant-chef en tarabustant Floc'h.
J'imagine glousser ces poulets à la manque,
Bellec et Kerdoncuff, alias les deux Duschnock.

– Grace à eux nous savons désormais que la cure
abritait les amours de Fernande et du clerc,
et que, pour pimenter leur commune luxure,
ils sniffaient de la snow, douce comme l'enfer.

– Même s'il apparaît un poil illégitime,
en quoi ce badinage explique-t-il les crimes ?

Cucuff, dans les torchons, avait roulé sa viande
lorsqu'une idée surgit dans son fier ciboulot :
« Pour moi, c'est le curé qui a tué Fernande ! »
« J'y pensais à l'instant, c'est assez rigolo,

encourage Bellec, via le téléphone.
J'en ai la conviction depuis le premier jour.
– Et quelqu'un l'a tué pour venger la luronne !
– Vous m'êtes Kerdoncuff, un très précieux secours.

– Elle avait tant d'amants qu'il nous faut circonscrire.
– Peut-être à Recouvrance avait-elle un barbeau ?
– Pourquoi pas son dealer ? C'est un bien triste sire,
– Mais il pouvait avoir la rousse dans la peau.

– C'est ce que prétendait l'institutrice adjointe.
– Demain nous irons voir l'ardente Philaminte.
Bon, je vais raccrocher. Faites un gros dodo. »

La brume s'estompait, le ciel en demi-teinte
commençait doucement à prendre des couleurs.
Au Café du vieux port, Bellec et Philaminte
se plurent tout de suite. En tout bien tout honneur.

« Je veux bien vous aider, sachez-le Capitaine,
mais au gendarme Floch, je crois avoir tout dit.
Ce type est un salaud. La loi républicaine,
dure aux petites gens, épargne les bandits. »

A cet instant précis le bigophone tinte.
« Allo ? C'est Kerdoncuff… Le légiste est formel ?
– Il y a du nouveau ? s'informe Philaminte.
– On a identifié l'ADN de Marcel. »

Cinq minutes plus tard, Bellec est dans son rade :
« Je dois vous arrêter. Désolé camarade. »

« Vous aviez Kerdoncuff, flairé la bonne piste.
Vous êtes un bon flic. Que dis-je ? Un excellent.
– Mais je suis harcelé par tous ces journalistes.
– Vous en brûlez d’envie, allez-y lieutenant. »

Kerdoncuff, solennel et la mine gourmande
brieffe des journaleux un brin émoustillés :
« Camé, l'écclésiastique avait buté Fernande.
Marcel, pour la venger, sucra son meurtrier.

– A-t-il aussi tué la pauvre Adélaïde ?
– Non. Il a pour ce meurtre un solide alibi.
– Alors c'est le dealer ? – Un alibi aussi.
– Donc, sur ce meurtre-là, pour l’instant c’est un bide ?

Pour l’instant seulement. Nous tenons le bon bout,
le meurtrier sera bientôt sous les verrous. »

« Vous savez pas les mecs ? Les flics m'ont contacté !
– Tu n'es pas seul. Tous les copains d'Adélaïde
sont invités par la poulaille à témoigner.
– On est nombreux, car la meuf n'était pas timide.

– Les mecs, il va falloir sortir nos alibis.
– C'est facile pour moi car j'étais à Molène
– Et moi à Brest. – Moi à Quimper. – Moi à Paris !
– Et moi, j'étais en mer sur la côte Africaine.

– Elle était en ménage avec Bruno Le Gall,
qu'elle aurait, parait-il, piqué à Laureline,
laquelle était fumasse et c'est assez normal.
– Et si son assassin était une assassine ?

– En ce cas, il y a du monde au portillon :
Adélaïde a encorné tout le canton. »

« Le rapport du légiste est sur votre bureau.
– L'arme est originale.
Du moins pour un tueur qui n'est pas Jivaro.
– Insolite en effet, mais bigrement létale.

– Vous fûtes, Kerdoncuff, grand lecteur de Tintin.
Vous rappellez-vous *L'homme à l'oreille cassée* ?
Pour qui, discrètement, veut buter son prochain,
la fléchette au curare est une panacée.

– Je crois avait ouï qu'un des gars du restau
aurait tenu commerce à Macaraïbo ?

– Je le vois bien souffler dans une sarbacane
pour, ni vu ni connu, piquer la pauvre enfant
et l'expédier au purgatoire en un instant.
– Ces Sud-amérindiens sont loin d'être des ânes. »

L’excellent Kerdoncuff a su tenir parole.
Au Café « Chez Lolotte » où il siffle un demi,
un gardien de la paix affranchit un ami :
« Sais-tu qu’on a coffré le sommelier du Môle ?

– Auriez-vous estimé qu’il sert du mauvais vin ?
– Non. Mais d’Adélaïde il était l’assassin.
C’était le dernier ex de la blonde victime,
ça l’a rendu furax d’être ainsi fait cocu.

– Si chaque encornement se soldait par un crime,
les thanatopracteurs ne seraient pas déçus.
– Le mec a trucidé l’infidèle au curare.
– Comme les Jivaros ? – Chez nous c’est un cas rare.

– Mais, il faut l’avouer, un procédé classieux.
– Enfin sont éclaircis ces fichus homicides,
j’espère que là-haut, la pieuse Adélaïde
honore tous les Saints qui glandent dans les Cieux. »

Un squelette et demi

Aux vives-eaux d'avril, sur l'îlot de Bannec
où le brave traquait la palourde insoumise,
Yffic a découvert, à sa grande surprise,
deux squelettes blottis sous un lit de varech.

Il interrompt sa pêche et cingle vers Molène.
Son esquif se faufile et frôle les rochers.
Dès qu'il met pied à terre, il court, à perdre haleine,
s'offrir à « l'Archipel » un demi-panaché.

Il y trouve Milo servant trois mominettes.
« Tu ne me croiras pas, j’ai trouvé deux squelettes !
Ils étaient l'un et l'autre en excellent état.

– Un couple de dauphins ? Ou peut-être de phoques ?
– Non, de vrais humains, sans la moindre équivoque.
– En ce cas mon Yffic, il faut faire un constat. »

La nouvelle a couru prestement sur Molène.
Renonçant vaillamment à son apéritif,
un plongeur a vêtu son suit en néoprène
et son puissant zodiac cingle vers l'objectif.

Yffic est à son bord, enchanté de l'aubaine.
L'embarcation se cabre au milieu des récifs.
« C'est là, près du rocher en forme de sirène.
– OK, je vais de suite y mouiller mon esquif. »

Le flot a recouvert amplement les squelettes.
Il faut, pour les loger, lutter dans le courant.
Mais Fernand, le plongeur, est un sérieux athlète.

Il émerge bientôt comme un gros cormoran :
« Super ! ils sont bien là, parmi les laminaires.
– Voilà qui va ravir Augustin, notre maire. »

Augustin, sur le quai, s'agite au téléphone.
C'est un ancien mataf bedonnant et barbu.
Incontestablement le chef de la tribu :
« Je viens d'avoir Fernand. Les nouvelles sont bonnes.

En petit commando, nous irons à Bannec
alentour de minuit. La mer sera très basse.
Nous examinerons de plus près les carcasses
qui gisent, me dit-on, dans un lit de varech.

Je m'en vais de ce pas avertir les gendarmes.
Ravis de retrouver l'archipel et ses charmes,
ils devraient se pointer rapido du Conquet. »

Comme à son habitude Augustin se la pète
et, téléphone au poing, parade sur le quai :
Molène aura demain les honneurs des gazettes.

« Est-il rien de plus beau que l’archipel d’Iroise,
quand le dernier jusant dévoile ses splendeurs,
quand la lune apparaît sereine, au ciel ardoise...
– Quoi qu'on en dise, Yffic, tu es un fin diseur. »

Le commando, très vite, a trouvé les squelettes.
« On dirait du plastoc, mais ils sont bien réels.
Avec leurs os tout blancs ils sont vraiment nickel.
Mais je rêve, Augustin, il leur manque une tête !

– Merde, nous n’avons là qu’un squelette et demi.
– La tête aura roulé, fouillons bien les amis. »
Le flot qui s’enfle, hélas, interrompt cette traque.

« Nous reviendrons demain sur le coup de midi.
Nous la retrouverons, tenez-vous le pour dit.
En attendant, dodo ! Je suis un peu patraque. »

« Ainsi, monsieur le maire, il nous manque une tête ?
– On ne l’a pas trouvée. Sinon ils sont complets.
– Bien. Nous les emportons pour poursuivre l’enquête.
Ils sont, pour des défunts, plutôt croquignolets.

– On aime l’humour noir dans la gendarmerie.
– J’admets. Mais appréciez l'extrême qualité
des dents, des ossements. Quelle morphologie !
Ces gens sont décédés en parfaite santé.

– Surgis de nulle part, voyageurs sans bagage,
ce sont apparemment deux jeunes matelots.
– C'est probable en effet. Nous le saurons bientôt.

– La cause de la mort, un crime ou un naufrage ?
– On peut, si l’on en croit tous les indicateurs,
miser sur un naufrage aux abords du Fromveur. »

Au bar de « l'Archipel », fusent les commentaires.
On invente une histoire aux pauvres de cujus.
On siffle des Guinness aux charmes funéraires
cependant qu'au-dehors crève un noir cumulus.

« Les flics se sont plantés, selon moi c'est un crime :
l'un a zigouillé l'autre et se sera flingué.
C'est devenu banal par ces temps de déprime,
on voit ça tous les jours aux actualités.

– Mais avant son suicide il a tranché la tête
et il l'a balancée direct dans le Fromveur.
– Mon Jojo, tu devrais prendre en main cette enquête.

– Pourrais-tu t'abstenir de te payer ma fiole ?
– Pourquoi prends-tu toujours les blagues de traviole ?
– C'est pour qui la tournée ? s'inquiète le serveur. »

Yffic vit comme un roi dans une ancienne crèche
qu'il a rafistolée pour en faire un logis.
Il jardine un chouïa pour éviter la dèche
et sur un coin de l'île élève deux brebis.

À la grande marée il pêche la crevette
mais il aime surtout profiter du grand air.
Comme souvent il plane on le prétend poète.
Pourtant il n'a jamais écrit le moindre vers.

En cet instant précis, il glande sur la dune.
Le soleil disparaît cependant que la lune
se hisse dans le ciel pour faire son boulot.

Se la jouant Hamlet, Yffic brandit un crâne
qu'il illumine avec une lampe-stylo.
La vie semble renaître aux tempes diaphanes.

Lorsqu'à ses yeux pantois parurent les squelettes,
le scrupuleux Yffic n'a pas su résister.
Sans intention mauvaise, en toute ingénuité,
il enfouit dans un sac la plus belle des têtes.

Faut-il, ami lecteur, le culpabiliser ?
Qui, sous un coup de coeur, n'eut agi de la sorte,
la science gendarmesque, et c'est ce qui importe,
ayant suffisamment d'os à analyser ?

D'ailleurs ce bon Yffic en cet instant regrette :
« Que n'ai-je pris les deux. Elles étaient si chouettes. »

Certes. Mais à présent, que faire les amis
de ce si joli chef ? Le garder ou le vendre ?
Le titre du journal : « Un squelette et demi ! »
convainc le molénais qu'il est urgent d'attendre.

« Les gonzes de Bannec, ben... c'était des gonzesses
et, tenez-le pour dit, de première fraîcheur.
– Ça devient palpitant. Ceci dit, belle abbesse,
d'où tires-tu ce scoop ? – De mon ordinateur.

Je viens de lire un twitt annonçant la nouvelle !
Les pauvrettes n'avaient que dix-neuf ou vingt ans. »
Au bar de l'Archipel, la mâle clientèle
se souvient, attendrie, des gracieux ossements.

« Ton ordi nous dit-il s'il peut s'agir d'un crime ?
– Non, mais si c'est le cas, il y a prescription.
Croyez-moi les copains, ces belles anonymes
ont sans doute connu les tout premiers avions.

– Les perdreaux s'embarquaient plutôt sur un naufrage.
– Un beau meurtre, ma foi, me plairait davantage. »

« Rien ne dit pour l'instant qu'il n'y ait pas eu crime.
– Je vois bien l'assassin, matelot d'un vapeur,
balançant ses victimes
dans les flots du Fromveur.

– Imaginez les gars : en l'an mil-neuf-cent seize,
un marin trucidant
deux jolies irlandaises
aux abords de Ouessant.

– Par une nuit sans lune !
– Au pied du mât de hune !
– C'est un ancien forçat !

– Il lui faut un mobile.
– Mais le stupre, imbécile !
– Vous me faites rêver. Milo, remets nous ça. »

Yffig rentre chez lui, légèrement pompette.
Jusqu'à la fermeture, au bar de « l'Archipel »,
ils ont refait le monde enchanté des squelettes.
Il se couche. Aussitôt retentit son diesel.

Sous les derniers rayons d'un frais soleil d'Iroise,
un vapeur irlandais embouque le Fromveur.
Une superbe rousse en long manteau framboise
contemple du couchant les ultimes lueurs.

La brise a décoiffé ses boucles à l'anglaise.
Elle a de grands yeux verts, une bouche à la fraise.
Yffic se verrait bien y voler un baiser.

Une brune lui parle, elle est presque aussi belle :
« A lovely twilight, isn't it Abigaëlle ?»
Hélas, un con de coq vient de cocoriquer.

Qui n’a jamais connu les affres de l’aurore :
la cervelle en béton,
la vessie qui implore,
et la langue en carton ?

Pour oublier ces maux, notre ami soliloque :
« Quel rêve saisissant !
Sur le pont, la gamine était d’une autre époque.
Sans doute mil-neuf-cent.

Comment s’appelait-elle...
J’y suis : Abigaëlle !
Quel drôle de prénom.

Et quel sacré canon !
Puisse-t-elle souvent venir hanter mon rêve.
Et qu'elle y reste encor lorsque le jour se lève ! »

L'affaire tint huit jours dans la presse brestoise
avant d'être rangée au fin fond du placard.
« C'est plutôt décevant. – Qu'espérais-tu Nanard,
qu'ils trouvent l'assassin ? – Milo ? une cervoise.

– Et pour moi, ce sera un ballon de gamay.
– C’est à se demander à quoi tout cela rime :
on ne sait toujours pas s’il s’agit d’un vrai crime.
– Et je crains fort les gars, qu’on le sache jamais.

– N'avez-vous pas tiqué sur l'absence de fringues ?
– En effet les nanas étaient à poil. – C’est dingue :
ces ânes de perdreaux ne l’ont pas remarqué !

– Cela militerait pour la version naufrage :
elles étaient au pieu pour quelque enfantillage
lorsque sur les récifs, leur yacht s’est disloqué. »

Depuis son premier rêve, Yffic, toute les nuits,
sur le pont du vapeur, retrouve Abigaëlle.
Ses longs cheveux auburn, son rire en cascatelle.
Il brûle de pouvoir la mener au déduit.

Mais il n’est que voyeur d’un fragile cinoche,
le laissant au matin bien plus qu’embarrassé :
à peine esquisse-t-il ses manoeuvres d’approche
que cocorique encore un sot gallinacé.

Il commence vraiment à devenir maboule
lorsqu'une nuit de mai, l'irlandaise roucoule
« Please, Yffic, my dear, throw my head in the sea »

Bien que nul en anglais il comprend la supplique.
Il s'éveille aussitôt et saisit la relique,
court la jeter à l'eau, croit entendre « Merci »

D'où provient cette voix ? Du ciel ? D'une sirène ?
D'un fantôme amoureux surgi des profondeurs ?
Croyez-moi les amis, ce n'est qu'un acouphène.
Mais tout peut arriver en marge du Fromveur.